

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Du côté des revues

Nicolas Tremblay

Number 111, Fall 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37803ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

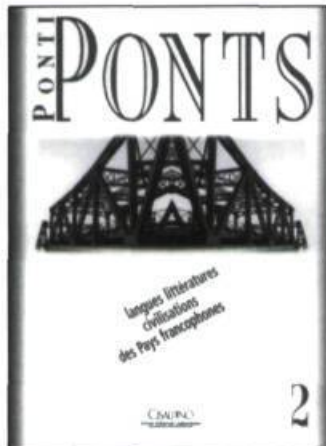
Tremblay, N. (2003). Review of [Du côté des revues]. *Lettres québécoises*, (111), 49–50.

Du côté des revues

REVUES

NICOLAS TREMBLAY

PONTS /PONTI. LANGUES, LITTÉRATURES, CIVILISATIONS DES PAYS FRANCOPHONES, n° 2, « Bestiaires », 2002, 320 p., 23 \$. (Éditions Cisalpino, Via B. Eustachi, 12-20129, Milan, Italie, cisalpino@monduzzi.com)



Nouvelle revue annuelle qui s'intéresse aux cultures francophones, *Ponts/Ponti*, publiée par la Faculté de lettres et de philosophie de l'Université de Milan avec l'aide du Centre culturel français de Milan, présente, dans son deuxième numéro, des études sur les bestiaires. Une rubrique porte le nom du thème du numéro, les autres s'intitulent « Études linguistiques », « Inédits » et « Notes de lectures » (on trouve dans celle-ci des comptes rendus d'ouvrages de linguistique et d'essais francophones, classés selon leur appartenance géographique).

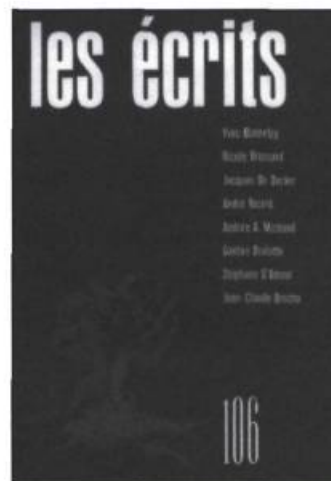
Les études sur les bestiaires portent sur l'écrivain belge Eugène Savitzkaya, l'écrivain africain Léopold Sédar Senghor et l'écrivain algérien Amin Zaoui. Parmi d'autres articles de cette rubrique, un texte de Marco Modenesi, professeur à l'Université de Milan, s'intéresse à la représentation de l'original dans la littérature québécoise ; on y croise à la fois les récits de voyages de Samuel de Champlain et *La charge de l'original épormyable* de Claude Gauvreau. Pour conclure, l'auteur propose (de manière prévisible pour des yeux québécois) un extrait d'un poème de Miron, l'empanché par excellence. Les deux seuls articles de la rubrique « Études linguistiques » privilégient comme objet d'analyse les expressions figées québécoises zoomorphes. Des expressions telles que « fier comme un pou » (l'auteur remonte à une motivation étymologique de l'ancien français où *pouil* signifiait alors « jeune coq » pour expliquer la genèse de la locution) ou « être en beau joual vert » constituent leur matériau d'observation linguistique.

ESTUAIRE. LE POÈME EN REVUE, n° 113, « Les mélancolies », février 2003, 108 p., 11,50 \$. (C.P. 48774, Outremont, Québec, H2V 4V1, administration@estuaire-poesie.com)

Un communiqué glissé dans le dernier numéro d'*Estuaire* annonce que la revue de poésie change de direction : Monique Deland et Jean-Éric Riopel assumeront désormais cette fonction. Jean-Paul Daoust, qui leur cède la place, a préparé, en guise de liminaire, un poème satirique sur la nouvelle fonction de poète officiel à la Chambre des communes. Le poète soulève avec justesse le côté dérisoire de cette niaiserie politique ; la bouffonnerie de ses vers rimés est tout à fait délectable. Quant au contenu du dernier numéro sous sa direction, il répond(-rait) au thème des mélancolies ; on en doutera quelque peu... Entre les poèmes naïfs de Stefan Psenak et de Stéphane Despatie, et ceux mièvres et doucereux de Michel Dallaire, on y fait tout de même quelques bonnes découvertes. Il faut surtout noter les quelques treize

haïkus de Jeanne Painchaud dont un que je cite comme aperçu : « tatouée / une tête de mort / dans un cou de vivant ». Ainsi que les textes de Sylvain Campeau qui fournit une excellente suite de seize courts poèmes (de trois à quatre vers chacun) qui a pour titre *Je dis... sonances*. Ici aussi, j'en cite un : « la présence / volume envahi / depuis mes pieds ». Quant à Marcelle Roy, elle donne à lire l'une des plus belles figures en correspondance avec le thème : l'avancée du temps s'observe quand les pattes de mouche deviennent pattes d'oie, cette seconde écriture qui marque la peau, un papier originaire. On notera aussi les participations de Martine Audet, d'Elena Bano, de Viviane Campi, de Jean Coulombe, de Monique Deland, d'Arjen Duinker, d'Arnaud Loison et de Christian Mistral.

LES ÉCRITS, n° 106, décembre 2002, 150 p., 10 \$. (C.P. 87, succ. Place du Parc, Montréal, Québec, H2X 4A3, lesecrits@internet.uqam.ca)



Si dans ce numéro des *écrits*, Gaëtan Brulotte annonce, sous la forme d'un court essai sur le pourquoi de la littérature, qu'un monde pourvu de lettres serait barbare, Jean-Claude Brochu, qui constate l'avancement de ce manque anticipé par l'autre dans le réel très concret du milieu de l'enseignement collégial, renchérit, dans une formule pessimiste, sur l'état actuel de la question en précisant que les étudiants rechignent à apprendre (à forcer leur ignorance) ce qu'ils ne savent pas déjà... Délire incestueux, rajoutet-il. Yvan Bonnefoy publie aussi dans ce même numéro une réflexion sur la littérature. À partir de *L'art dans*

l'Italie méridionale d'Émile Bertaux, il étudie l'émergence d'une littérature secondaire (le terme n'est pas péjoratif pour lui), entre les années 1890 et 1930-1940, approximativement. Il formule l'hypothèse que cette littérature spécifique, souvent œuvre de philologues et de critiques d'art, participait d'un idéal scientifique d'objectivité. Par l'intérêt instrumental qu'elle portait à l'objet limité de leurs études, cette littérature, dont fait partie le livre de Bertaux, dégageait de l'immanence et de la littéralité des choses analysées, souvent chimériques, une transcendance positive et laïque. Ce genre de

mouvement s'apparente, selon Bonnefoy, à la madeleine proustienne ou au déni mallarméen de la fable.

On peut aussi lire dans ce numéro des nouvelles de Jacques de Decker et d'Andrée A. Michaud, un journal tenu par André Ricard au Mexique, quelques jours avant le 11 septembre de l'attentat des tours jumelles, et des poèmes de Stéphane D'Amour et de Nicole Brossard, dont je cite deux beaux vers, à l'enjambement maîtrisé : « l'idée de se balancer au bout d'un je / suspendu ».

SOLARIS. SCIENCE-FICTION ET FANTASTIQUE, n° 143, automne 2002, 144 p., 7,95 \$. (C.P. 5700, Beauport, Québec, G1E 6Y6, solaris@revue-solaris.com)



À lire le numéro 143 de *Solaris*, on croirait que la science-fiction québécoise est affaire de femmes. Selon l'article de Roger Bozzetto, la SF québécoise compte pour pionnières deux écrivaines, Esther Rochon et Élisabeth Vonarburg, après qui des « nouvelles » comme Sylvie Bérard et Andrée Laurier ont fait leur marque. On peut aussi y lire une entrevue avec Natasha Beaulieu, lauréate du Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois 2002 pour sa nouvelle « Klé », publiée dans ce même numéro, et auteure de *L'ange écarlate* (Alire), son premier roman. Sylvie Bérard, quant à elle, fournit à ce numéro de *Solaris* le texte le plus substantiel. Il

s'agit d'une longue nouvelle de quelques dizaines de pages, « La guerre sans temps ». On y raconte, d'après une structure similaire à celle des *Mille et une nuits* (à quoi on réfère explicitement), sur fond futuriste, la séquestration d'un darztl, sorte de lézard bipède géant, par une humaine. Ce qui coule derrière la façade lumineuse de cette extranéité tant spatiale que temporelle, c'est une leçon vieille comme la terre, a-temporelle (cette guerre dudit titre n'a pas de temps), qui dit que l'homme, intolérant et impérialiste de nature, est fait pour détester l'étranger. Le genre de la SF chantonne souvent un air de fable moralisante ; c'est pourquoi, malgré les apparences, elle n'est pas toujours très avant-gardiste...

Il faut tout de même dire enfin qu'il y a des textes d'hommes ici, dont des nouvelles de Jean-Pierre Laigle, Richard D. Nolane, Jean Pettigrew et Peter Watts, à qui s'ajoute, au bout du compte, une autre femme, Annette Samec-Luciani. De quoi battre en brèche la représentativité féminine du cabinet Charest...

LA COMPAGNIE À NUMÉRO, n° 1, « C'est ça qui est ça », décembre 2002, 130 p., 15 \$. (Librairie Le Livre Voyageur, 3457, rue Swail, Montréal, Québec, H3T 1P5, tél. : 514.736.09.99)

Sous la direction des « Ombres » (c'est ainsi qu'ils se nomment eux-mêmes) d'Yvon Boucher, de Serge de Cotret, de Bruno Lalonde et de Georges Raby, *La Compagnie à Numéro* lance son premier opus, intitulé de façon tautologique et ducharmienne « C'est ça qui est ça », qui présente justement en couverture un dessin (un trophou) de Roch Plante (alias Réjean Ducharme). Le liminaire de cette nouvelle publication (dont les prochaines parutions viendront quand bon semblera à la compagnie marginale) ainsi que son

communiqué (dit « pressé »), fourni aux chroniqueurs des médias, annoncent un véritable « terrorisme littéraire » dans ses pages, qui lutte contre l'autocensure consensuelle de notre société de masse. Vaste, honnête et périlleux programme que malheureusement peu de collaborateurs ont respecté (Bruno Lalonde, lucide, nous prévient de cela dans son liminaire) ; quant aux anti-censeurs bien sentis (composés surtout des membres de la *Compagnie*...), qui ont bien en tête le thème et la manière de le rendre, ils nous rappellent presque majoritairement que le sexe est le refoulé et le censuré par excellence. George Raby nous raconte l'histoire d'une infirmière sadique et libidineuse ; Yvon Boucher nous sert, inspirés de Georges Bataille, des aphorismes succulents sur l'érotisme « génital », qui rime avec la pulsion de mort, et Serge de Cotret, dont le texte s'intitule « Pornophanie » (dans le suffixe « phanie » il y a le sens « paraître »), nous entretient des rapports entre le religieux et le pornographique, le visible dans sa plus simple et littéraire expression. La revue, qui publie à la fois prose, poésie et illustrations, garde pour la fin ses textes les plus crus (les moins censurés), tout juste après que l'on a tourné la page des portes de l'enfer, cette métaphore du trou anal.



3 À paraître ce printemps aux ÉDITIONS TROIS 3

MARY MEIGS
Le temps rêvé; une passion
roman, traduit de l'anglais
par Marie-José Thériault

ALAIN FORTAICH
La dragonne qui avait perdu sa flamme
jeunesse

FRANCINE ALLARD
Vocalises sur un sanglot
poésie

CLAIRE VARIN
Le carnaval des fêtes
nouvelles

STÉPHAN KOVACS
Une saison étrangère
roman

CLAUDE R. BLOUIN
Carnets d'un curieux; autour de quatre romancières japonaises
essai

GAËTANE BÉLANGER
L'enfant nucléaire
récit